



**TREVOR KIERNANDER
MAGALIE COMEAU
GUILLAUME LACHAPELLE**

**Art
Mûr**

sept. - oct. 2016 vol. 12 n° 1

**NOUVEAU
TATON**

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

L'automne de nos vingt ans

À vingt ans, il est plus que temps de quitter le nid douillet qui nous a vus grandir. Il faut se lancer dans une grande aventure. Et celle-là, nous l'avons trouvé en Europe : à Leipzig, Allemagne. C'est le 8 septembre qu'ouvrira officiellement Art Mûr Leipzig avec une exposition solo de l'artiste Cal Lane. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fébrilité que nous entreprenons ce nouveau projet et nous sommes heureux de nommer Anaïs Castro au poste de directrice de ce nouvel espace. Nous sommes convaincus qu'elle saura relever ce défi avec brio. Il est réconfortant de savoir qu'on a la bonne personne pour guider cette aventure à l'étranger.

La scène montréalaise ne sera pas négligée pour autant. Nous sommes plutôt fiers de la programmation automnale qui débute avec trois expositions solo : Magalie Comeau, Guillaume Lachapelle et Trevor Kiernander. Ces trois artistes nous plongeront dans des univers incertains et flous. Suivra ensuite en octobre, un solo de Claude Tousignant et une exposition de groupe intitulée Grandeur nature. Nous vous invitons donc à vous joindre à nous pour souligner notre vingtième anniversaire, ce sera une année remplie de nouveautés et de surprises que nous désirons partager avec vous.

Bien à vous,

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

At twenty, it is time to leave the comfort of our home. We must jump into a new adventure and we found it in Europe : in Leipzig, Germany. On September 8th, we will officially open Art Mûr Leipzig, with a solo exhibition by Cal Lane. It is with much enthusiasm and excitement that we begin this new project and we are pleased to announce the nomination of Anaïs Castro to the position of Director of this new space. We are convinced that she will take up this challenge with gusto. It is reassuring to know that we have the right person to guide this new adventure abroad.

Despite this new project, the Montreal scene will not be neglected. We are rather proud of our fall programming, which opens with three solo exhibitions : Magalie Comeau, Guillaume Lachapelle and Trevor Kiernander. These three artists will immerse us in uncertain and hazy universes. Then will follow a solo exhibition of Claude Tousignant and a group exhibition entitled *Life Size*. We invite you to join us in the celebrations of our twentieth anniversary, this will be a year filled with projects and surprises that we wish to share with you.

Sincerely,

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Couverture / Cover : **Trevor Kiernander**, *Night Driving* (détail), 2016, huile sur toile / oil on canvas, 76 x 61 cm / 30 x 24 in
Design graphique / Graphic design: Michael Patten | sept. - oct. 2016 vol. 12 n° 1 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing: Deschamps

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 3 septembre au 29 octobre 2016 / September 3 – October 29, 2016
Vernissage : Le samedi 3 septembre de 15 h à 17 h / Opening reception: Saturday, September 3 from 3-5 p.m.

Trevor Kiernander : *Event Horizon : This Must be the Place*

Texte de Stéphanie Locas	p. 04
Text by Rebecca Travis	p. 06

Magalie Comeau : *Différences évanouissantes*

Texte de Marie-Hélène Constant	p. 10
Text by Nancy Webb	p. 12

Guillaume Lachapelle : *Night Shift*

Texte d'Isabelle Lynch	p. 16
Text by Terence Sharpe	p. 18

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

Art Mûr. 5826, rue St-Hubert, Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7, 514 933-0711, www.artmur.com



TREVOR KIERNANDER : *EVENT HORIZON : THIS MUST BE THE PLACE*

Texte de Stéphanie Locas

Les œuvres de Trevor Kiernander ont souvent questionné le rapport à l'espace. La perspective devient un concept moins rigide, quoique très présent dans le traitement du sujet. En utilisant la matérialité pour conceptualiser l'objet de l'œuvre, l'artiste crée ainsi une oscillation entre représentation et abstraction. Cette matérialité, elle commence par le néant; une toile brute, sans proclamation d'une couleur choisie. Elle s'articule autour de l'opposition de textures et du rapport entre le geste brusque et la forme construite avec précision. Le tout semble rappeler une architecture surréaliste, dont la logique s'inscrit dans l'interprétation de scènes abstraites photographiées ou tirées de souvenirs de l'artiste. Les compositions deviennent des déconstructions de l'espace, dont les éléments s'agencent pour une autre réalité. D'ailleurs, cette oscillation entre l'abstrait et le concret défie le spectateur en le forçant à remettre en question sa participation à l'œuvre, face à des surfaces bidimensionnelles dans leur forme, mais qui traitent de tridimensionnalité dans leur fond.

En effet, les tableaux de Kiernander vivent dans leur rapport au spectateur. Si ce dernier est habitué à regarder le monde comme quelque chose d'immuable et régit par des règles comme la



perspective, il verra dans les œuvres de Kiernander un univers transitoire en mouvement. La recherche picturale de l'artiste évolue maintenant vers la description d'espaces actifs. Contrairement à ses œuvres antérieures où le sujet prenait place au milieu du tableau, les environnements explosent hors du champ pictural, ce dernier n'étant plus une entité à part entière, mais le fragment d'un univers beaucoup plus grand.

De plus, dans une réalité numérisée nourrie par des technologies qui rendent l'image omniprésente en ligne et dans les réseaux sociaux, l'artiste diversifie ses sources photographiques. Il considère l'espace virtuel comme un monde faisant partie intégrante de notre réalité, et l'engage dans le cadre de sa recherche picturale. Kiernander sort l'image de son contexte virtuel ou réel, combine les deux mondes en un seul univers, dont il semble fixer des extraits dans ses œuvres. Il s'approprie ainsi encore davantage l'environnement qui a marqué son travail antérieur.

L'unité et la continuité du travail de Kiernander est frappante. Bien que chaque œuvre soit unique, plusieurs d'entre elles sont travaillées en séquence, dans un élan créatif global. Chaque geste est donc isolé, mais aussi exécuté dans la continuité d'un autre. Le temps prend ainsi une dimension importante dans la construction des environnements de Kiernander. Bien que le rythme de production varie, les œuvres sont souvent créées juste avant l'exposition. Cette rapidité d'exécution permet de suivre, au rythme des tableaux, l'évolution picturale de l'artiste, jusque dans l'intimité du geste unique.

Trevor Kiernander

Hatch (Big Pink), 2016

huile, acrylique et charcoal sur toile
/ oil, acrylic and charcoal on canvas
122 x 183 cm / 48 x 72 in



p.5 Trevor Kiernander

This Must Be The Place, 2016

huile, acrylique, crayon à huile et
charcoal sur toile / oil, acrylic, oil stick,
and charcoal on canvas
178 x 229 cm / 70 x 90 in

p. 6 Trevor Kiernander

This Must Be The Place II (Creeper), 2016

huile, acrylique et charcoal sur toile /
oil, acrylic, and charcoal on canvas
183 x 165 cm / 72 x 65 in

p. 7 Trevor Kiernander

Take Off or Landing, 2016

huile, acrylique et charcoal sur toile /
oil, acrylic and charcoal on canvas
120 x 100 cm / 47 x 40 in

p. 8 Trevor Kiernander

Come Back Home, 2016

huile et crayon à huile sur toile /
oil and oil stick on canvas
91.5 cm x 76 cm / 36 x 30 in

TREVOR KIERNANDER : *EVENT HORIZON : THIS MUST BE THE PLACE*

Text by Rebecca Travis

To visually unpick a Trevor Kiernander painting demands somewhat of an archaeological approach. A raw canvas ground, treated subtly with a transparent undercoat, offers up a variety of precisely layered but fragmentary forms, each endowed with traditional painterly concerns of gesture, shape, color and texture. These elements are carefully placed so as to invite the eye to delve across and through their painterly planes, which, like tectonic plates, seem to shift and reveal an opening of further territories beneath. In some cases there even seems to be the potential to dig beyond the raw surface of the canvas itself, to travel somewhere else altogether. The intuitive reaction to this fragmentary display is to attempt its re-assembly. There are elements certainly of landscape, both natural and urban, of architectural facades, shadows and structures, even signs and symbols, but not one particular thing stands resolute and definite. Kiernander's paintings are rather the abstract exploration of space and site, of shifting sands, fleeting forms – an impermanent, unfixed narrative reflective of both a personal quest for physical and mental space and an interconnected, fast-paced world which offers a limitless stream of possible source material.



The exhibition's title *Event Horizon: This Must Be the Place* references both a cosmic theoretical boundary (within a black hole) from which no further light or particles can escape and draws from Kiernander's musical influences (*This Must Be the Place* (Naïve Melody) is also the title of a Talking Heads song with the refrain "home, is where I want to be."), whilst altogether alluding to the artist's ongoing pursuit of space, both within his paintings and in his lived experience. This spatial search predominantly stems from inhabiting two cities in the last decade – London and Montreal – the former having tested Kiernander with a slew of impermanent living situations over a seven-year period during and following a Master's degree at Goldsmiths, and the latter acting as his home for the last two years and finally offering some sense of environmental stability. The gradual compositional freeing of space in Kiernander's works of the last few years can be attributed majorly as mirroring his physical and psychological experience of these differing urban environments.

The fragmentary motifs populating Kiernander's paintings negate a sense of hierarchy and are drawn from sources as varied as architectural features, signage, trash and TV stills, predominantly recorded using digital photography. His multi-layered renderings of this daily flotsam, distilled through memory and painterly abstraction, owes much to the action of collage and, drawing on his background as a DJ, remixing. Unhinged from their original contexts and floating in an undefined 'scape', these multi-layered aesthetic compositions can just as easily be envisaged as an interior, psychological space, or as a visualization of cyberspace with its interconnected perspectives and seemingly infinite abundance of information. The works presented in *Event Horizon*, loaded with residual fragments filtered from Kiernander's own long formed 'search history', evidence that he is beginning to discover that elusive sense of place that he has been seeking for so long.

This text is an edited excerpt from the catalogue essay 'Fragments of fragments, in space of space, of sites unknown' by Rebecca Travis





TREVOR KIERNANDER : CURRICULUM VITAE

Né à Mississauga (ON) en 1975 / Born in 1975 in Mississauga, ON

Education

- 2009 Masters in Fine Arts, Art Practice
Goldsmiths University, London (UK)
- 2006 BFA w/ Distinction, Major Painting & Drawing
Concordia University, Montréal (QC)
- 2000 Canada Interpretive Illustration Diploma
Sheridan College, Oakville (ON)

Expositions individuelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions

- 2016 *Event Horizon : This Must Be The Place*, Art Mûr,
Montréal (QC)
- 2016 *Event Horizon : This Must Be The Place*, McClure Gallery,
Montréal (QC)
- 2014 *Uncommon Ground*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2013 *Fallen*, Vitrine, London (UK)
- 2012 *Here. Not Here.*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2010 *Project:Space*, The Woodmill, London (UK)
- 2010 *To Build A Home*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2010 *Trade Skins*, BEARSPACE, London (UK)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

- 2015 *The Open West*, The Wilson, Cheltenham Art Gallery &
Museum, Cheltenham (UK)
- 2014 *HUSK*, Teleology, London (UK)
- 2014 *BAB//\DAR*, L'Blassa / Marrakech Biennale (MR)
- 2014 *Here & Now - Sound Matters*, Le 18, Marrakech (MR)
- 2013 *Post Post*, St James Hatcham Goldsmiths, London (UK)
- 2013 *Endogenous*, Maria Stenfors Gallery, London (UK)
- 2013 *My Deptford: 8 Minutes From Here*, Southbank Centre,
London (UK)
- 2013 *Feedback*, Enclave, London (UK)
- 2013 *Héritage de Borduas*, Musée des beaux-arts de
Mont-Saint-Hilaire, Mont-Saint-Hilaire (QC)
- 2013 *Departure Foundation*, Satelike, London (UK)

- 2013 *Satelite*, Departure Foundation, London (UK)
- 2013 *Dream Baby*, CART @ Armory Week, New York (NY)
- 2013 *An Undelivered Postcard From The Edge Of The World*, Jotta,
Battersea Evolution, London (UK)
- 2012 *Location Relative*, Contact, Manchester (UK)
- 2012 *Bringing Home The Art*, Deptford X, London (UK)
- 2012 *For Display Purposes Only*, Bussey Building, London (UK)
- 2011 *So Here We Are*, Kunstverein Speyer (DE)
- 2011 *TRANSLATE / TRANSCRIBE*, Central House Of Artists,
Moscow (RU)
- 2011 *Question De Principe*, *Matter Of Principle*, Art Mûr,
Montréal (QC)
- 2011 *S.A.G.S. , The Woodmill*, London (UK)
- 2011 *Nicolas Party: Elephants at the Woodmill*, The Woodmill,
London (UK)
- 2011 *I Have No Use For The Truth*, 38b Peckham Rye, London (UK)
- 2011 *Collective Show Los Angeles w/ LA Pedestrians Gallery*,
Los Angeles (CA)

Prix et distinctions / Awards & Distinctions

- 2014 MINT Collective Residency, Riad Biba, Marrakech (MR)
- 2013 PEER Residency w/ Merike Estna, London (UK)
- 2012 Treignac Project, Treignac, France
- 2010 John Moores Contemporary Painting, short list,
London (UK)
- 2010 Bloomberg New Contemporaries, short list,
London (UK)
- 2010 Woodmill Travel Grant, London (UK)

Collections

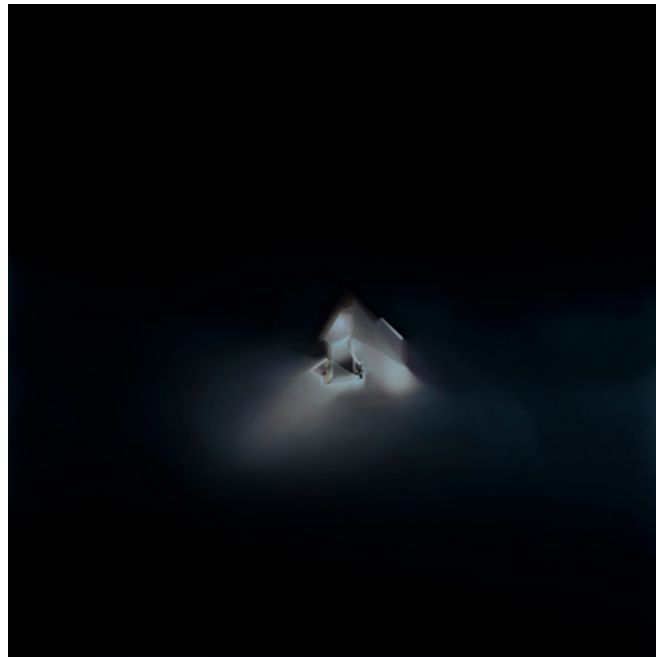
CPOA du Musée national des beaux-arts du Québec, Borden
Ladner Gervais LLP, Collection Luc LaRochelle, Concordia
University, Conseil des arts de Montréal, Courchesne Larose Ltd,
EROS, FIFA (Festival International du Film sur l'Art), Loto-Québec,
Mouvement Desjardins, Orford Centre for the Arts, Parisian
Laundry, Stanley Mills Collection, TCGO Inc., Tilquin Collection,
Toronto Dominion Bank, Université de Sherbrooke, Various
private collections in Canada, USA, UK, Russia and Europe.

MAGALIE COMEAU : DIFFÉRENCES ÉVANOUISSANTES

LES OMBRES DES LIEUX ET DES CHOSES

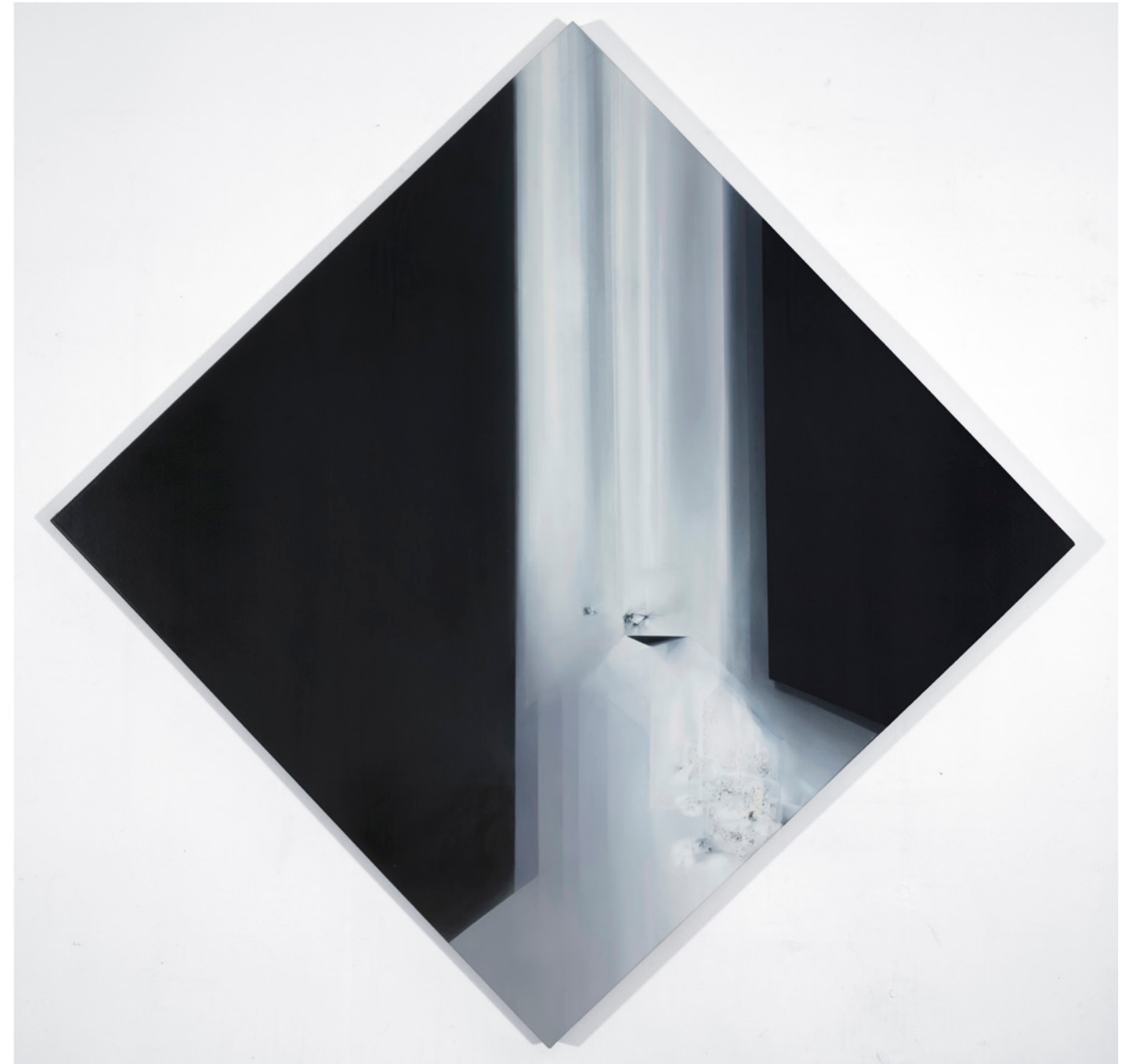
Texte de Marie-Hélène Constant

Série de peintures et de dessins présentée dans un espace plus intime que celui de l'exposition précédente, *Différences évanouissantes* s'inscrit dans la continuité des éléments qui animent le travail de Magalie Comeau, qu'il s'agisse des rapports du corps à l'espace, de l'élaboration de perspectives vertigineuses ou de variations sur le pli. Données à voir en tant qu'ensemble pour la spectatrice et le spectateur, les œuvres mettent en tension le visible et le caché, notamment par l'utilisation de couleurs sombres et de contrastes, et par la représentation de structures géométriques rappelant les pièces d'une maquette d'habitation que l'on aurait juxtaposées en tout sens. Rien n'est cependant que blanc ou noir chez Comeau : au contraire, le fin travail des nuances et des ombres, ainsi que la palette de couleurs rappelant la nuit – blanc et noir, mais aussi les teintes plus chaudes de pourpre et de jaune – ajoutent une complexité hybride à l'univers pictural.



Parfois délicats îlots rugueux sur fond monochrome, fortes raies claires ou constructions géométriques d'où semble jaillir la lumière, chaque élément des tableaux et des dessins est structuré en résonance avec ce qui l'entoure, à la manière d'une construction patiente et ordonnée. Des motifs sont également repris d'une pièce à une autre, en différentes tailles et selon différents angles, invitant le public à un jeu de perspectives. Si ces espaces quasi figuratifs ne semblent pas habités, les traces des corps y sont souvent rappelées : les chaises sont renversées, les fenêtres sont éclairées. De la même façon, du pli demeure la mémoire du geste comme si, une fois représenté dans le tableau, il en allait d'un prolongement des traces humaines, d'un *prolongement des possibles*, comme le sont ces grandes raies lumineuses qui parcourent les œuvres.

Le tableau *Prendre place dans le point* jette un éclairage tout particulier sur les questions qui sous-tendent l'exposition. Sur une toile blanche, au coin supérieur droit, l'on retrouve une formation angulaire organisée autour d'un cercle perlé et déclinée selon différents faisceaux d'ombres et de lignes – il s'agit de la même structure que dans *Petits triangles à l'intention de proportions distinguées* –, alors que le coin inférieur gauche est habité de formes plus organiques, de plis et de détails finement arrangés. Entre eux, l'espace blanc semble poursuivre l'espace du mur de la galerie, plus qu'il ne sépare les deux éléments. La seconde composante vient cependant brouiller les frontières entre le minéral et le vivant : il n'existe ainsi aucune distinction franche, l'indécidabilité demeure lorsque les cristaux et les lignes tirées disparaissent peu à peu dans une sorte de dentelle, de moisissure, de structure fractale. Les questions du point de vue et de la porosité – des traits, des médiums, des espaces – prennent alors un sens singulier. À partir de cet ébranlement de la nature des formes qui, à première vue, semble claire, les *Différences évanouissantes* déjouent l'œil, investissent l'entre-deux : s'il y a disparition des limites, il faut regarder entre le grand et le petit, le visible et le caché, le vivant et le minéral, l'obscurité et la lumière, entre les ombres des lieux et des choses.



MAGALIE COMEAU : DIFFÉRENCES ÉVANOUISSANTES

Text by Nancy Webb

Magalie Comeau's surreal architectures recall the shadow worlds of Italo Calvino's *Invisible Cities*. In Calvino's book, the explorer Marco Polo describes to the emperor Kublai Kahn the 55 magical cities that he has visited in his journeys, each in dazzling imaginative detail:

In Olinda, if you go out with a magnifying glass and hunt carefully, you may find somewhere a point no bigger than the head of a pin which, if you look at it slightly enlarged, reveals within itself the roofs, the antennas, the skylights, the gardens, the pools, the streamers across the streets, the kiosks in the squares, the horse-racing track. That point does not remain there: a year later you will find it the size of half a lemon, then as large as a mushroom, then a soup plate. And then it becomes a full-size city, enclosed within the earlier city: a new city that forces its way ahead in the earlier city and presses it toward the outside.¹

These invented worlds are annexed throughout the book's nine chapters to themes such as Memory and Desire, which speak to the breadth of human experience. Similarly, Magalie Comeau's work explores the relationship between space and embodied experience. Her nebulous spaces, which hang suspended in the pitch black or frozen in deep expanses of white canvas, fabricate realities out of half-remembered shapes that signal interiority. These are not clearly defined iterations of space—shopping mall, office, bedroom, attic, for example—but decontextualized inner sanctums.

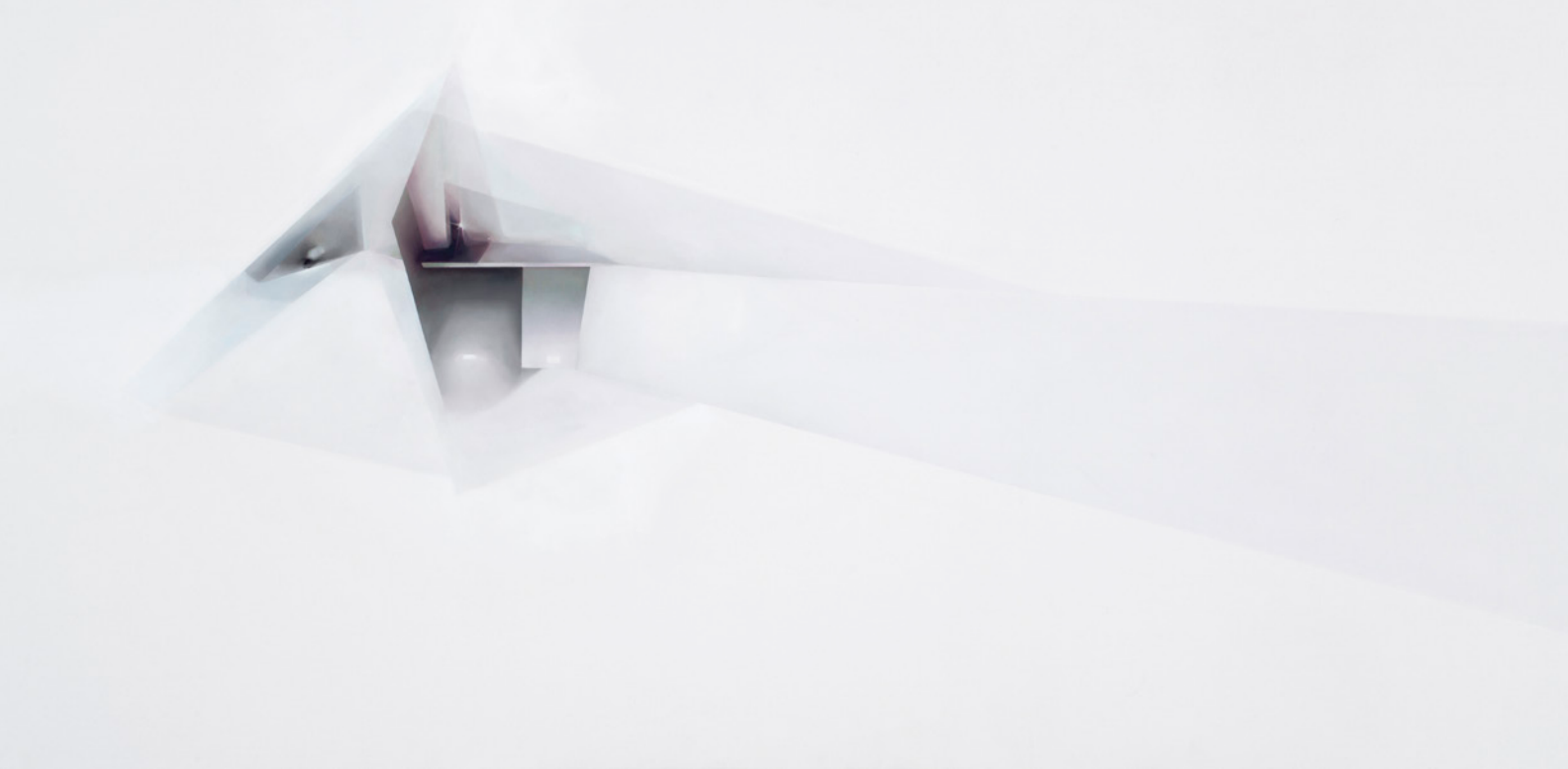
Gradients of light vaguely delineate the features of these interior realms, creating a voyeuristic feeling, like looking in on a row of quietly illuminated living rooms on a suburban street at night. Comeau's luminous geometries also deftly imitate the gauzy effect of daylight slicing through cracks in the walls of a darkened room, where dust particles tend to float lazily.

It is liberating to thwart the inevitability of organized space—to attempt to undo the bureaucratization of space by dreaming up imaginary architectures. *Différences évanouissantes* does this work of clouding the familiar logic of space. Comeau creates otherworldly coves that reconsider the way spaces ought to behave. Rather than being stable, legible and controlled, might spaces instead possess shapeshifting abilities? Spatial uncertainty is represented here by interstices and shadowy folds—the spaces-in-between that typically go unnoticed.

These dense but precise clusters, skillfully rendered in oil paint, feature repeated elements. They are like parts of a scattered map. Visual repetitions get snagged in the soup of memory; remembrances of specific rooms run thick in the mind (seem opaque and unchanging) but are always fleeting, always flawed. Like memory, Comeau's work communicates in fragments—a glimpse here, a pinhole view into another reality there. Her paintings challenge the objectivity of place. Each is a reminder that we build our own experiential frameworks on top of our environments. Like secret scripts, our embodied memories and desires define the places that we inhabit.

1. Italo Calvino, *Invisible Cities* (San Diego: Harcourt Brace & Company, 1974), 129.





p. 10 Magalie Comeau

Impossibles enfouis, 2016
huile sur toile / oil on canvas
152 x 152 cm / 60 x 60 in

p. 11 Magalie Comeau

Cachettes votives aux dimensions évanouissantes, 2016
huile sur toile / oil on canvas
152 x 152 cm / 60 x 60 in

p. 13 Magalie Comeau

Rugosité plusieurs lieux, 2016
huile sur toile / oil on canvas
102 x 91 cm / 40 x 36 in

p. 14 Magalie Comeau

Condensation de parties discrètes qui redonnent le temps qu’elles ont pris, 2014
huile sur toile / oil on canvas
203 x 101.6 cm / 80 x 40 in

MAGALIE COMEAU : CURRICULUM VITAE

Née à Saint-Gabriel-de-Brandon (QC) en 1982 / Born in 1982 in Saint-Gabriel-de-Brandon, QC

Education

- 2005 Baccalauréat en beaux-arts
 Université Concordia
- 2001 Diplôme d’études collégiales en arts plastiques
 Cégep régional de Lanaudière à Joliette

**Expositions individuelles (sélection)
Selected solo exhibitions**

- 2016 *Différences évanouissantes*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2012 *Magalie Comeau : Architactrices and Other Living Spaces*,
 Commissaire / Curator : Pan Wendt,
 Confederation Centre of the Arts, Charlottetown (PE)
- 2012 *Le vertige de l’organe à habiter sur le vide. Les petites
 architactrices*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2009 *Suspension habitat*, Vieux Presbytère,
 Saint-Bruno-de-Montarville (QC)
- 2009 *Espaces pour Sylviane*, Corrid’Art Sylviane poirier,
 Montréal (QC)
- 2009 *Périodique surnuméraire*, Le Centre d’exposition de
 Val-d’Or (QC)
- 2009 *La matérialisation du signifiant*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2008 *Mutation du signifiant*, Centre d’art Rotary, La Sarre (QC)

**Expositions collectives (sélection)
Selected group exhibitions**

- 2015 *The Description of a New World, Called the Blazing-
 World*, Gallery Mitchell Aligus, New York (NY)
- 2014 *Peinture fraîche et nouvelles construction*, Art Mûr,
 Montréal (QC)
- 2012 *Creative Cities Collection Fine Arts Exhibition*,
 Barbican Arts Center, London (UK)
- 2012 *Creative Cities – London Art Exhibition 2012*,
 National Art Museum of China, Beijing (CN)
- 2011 *Filiatio*, Commissaire / Curator : Pierrette Lafrenière,
 Musée d’art de Joliette (QC)

- 2010 *Expo Shanghai 2010*, Pavillon du Canada,
 Exposition universelle, Shanghai (CN)
- 2010 *La grosse Drave*, Collectif d’artistes du 1282 Marie-
 Anne Est, Saint-Gabriel de Brandon (QC)
- 2009 *Confluences*, Commissaire / Curator : Bernard
 Lamarche, Musée régional de Rimouski, (QC)
- 2009 *Confluences*, Maison de la culture Frontenac, Montréal (QC)

Foires d’art contemporain / Art fairs

- 2011 Art Mûr, Art Toronto (ON)
- 2010 Art Mûr. Art Toronto (ON)
- 2009 Art Mûr. Art Toronto (ON)

Prix et distinctions / Awards & Distinctions

- 2010 Bourse de déplacement, Conseil des arts du Canada
- 2006 Sélection pour l’Exposition des finissants, Concordia
- 2005 Études indépendantes, Pierre Dorion, Concordia

Collections

Collection prêt d’oeuvres d’art du Musée national des beaux-
arts du Québec (CPOA)
Creative Cities Collection— London Art Exhibition 2012,
National Art Museum of China, Beijing, CN
Collection Loto-Québec
Collection du Cirque du Soleil
Liquid Nutrition, Montréal
Collège Français, Longueuil

Conférence / Conference

- 2010 Artiste Conférencière invité. Cégep régional de
 Lanaudière, Joliette

GUILLAUME LACHAPELLE : NIGHT SHIFT

Texte d'Isabelle Lynch

« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » écrit Blaise Pascal. Écrite à la première personne, cette phrase des *Pensées* situe le lecteur comme seul point de repère dans un univers infini et éternel. Les œuvres de l'artiste montréalais Guillaume Lachapelle donnent le vertige. Elles positionnent le spectateur dans des univers sans fin, des mondes sans horizon, et des lieux qui se déploient à l'infini. L'artiste crée des univers miniatures qui rappellent des espaces urbains inquiétants tels que des stationnements vides, des lieux indéfinis et de longs corridors. À la fois familiers et étranges, ces environnements évoquent le cliché éculé des films d'horreur : des corridors interminables et des espaces sans fin dont nous ne pouvons échapper.

Évoquant des maquettes de théâtre ou d'architecture, les œuvres de Lachapelle sont des modèles précis de lieux urbains, d'espaces fantastiques, ou de bibliothèques schématiques. Bien que les univers créés par l'artiste semblent contenus dans des boîtiers sous verre, en s'approchant des œuvres, nous réalisons qu'elles contiennent des espaces infinis.

Grâce à un jeu de lumière et de surfaces réfléchissantes, les scènes miniatures de Lachapelle se développent silencieusement vers l'infini. L'immensité de ces lieux ordinaires qui se multiplient sous nos yeux crée une sensation de vertige. En scrutant un lampadaire dont l'image est reflétée indéfiniment, notre regard s'avance vers la



frontière du perceptible et de l'imperceptible. Les univers urbains de Lachapelle, ces espaces qui nous entourent de toutes parts, se fondent dans la noirceur effrayante du vide. Lachapelle nous invite à confronter la mer des ténèbres, là où nous pouvons appréhender les limites de la perception humaine. C'est en plongeant dans les silences éternels et les espaces infinis que nous réalisons que notre corps est un centre qui conditionne l'image de l'univers. Le jeu de perspectives que propose Lachapelle brouille les limites entre l'espace réel et l'espace virtuel. En jouant avec notre conception de l'espace, l'artiste nous amène à prendre conscience du fait que l'imagination nous permet de voir ce qui est au-delà de la réalité perçue.

Des lumières colorées éveillent les univers de Lachapelle. Sous un jeu de son et de lumière, les centres urbains abandonnés se transforment en lieux de fête à la fois ludiques et fantastiques. Une fumée envahit l'espace et crée une ambiance qui rappelle les lieux industriels urbains transformés en discothèques grâce à un simple changement d'éclairage. C'est bien dans ces lieux de plaisir et de divertissement que nous nous perdons dans l'infinité du temps et de l'espace, que nous nous lançons dans le vide. Nous ressentons déjà mieux la condition de l'être humain perdu dans l'infini.

Guillaume Lachapelle

Night Shift, 2016

nylon, peinture, mdf, bois, verre, composants électriques, LED, microcontrôleurs, haut-parleurs / nylon, paint, mdf, wood, glass, electrical components, LEDs, microcontrollers, loudspeakers
38 x 50 x 50 cm / 15 x 20 x 20 in



Guillaume Lachapelle

Sans titre / Untitled, 2015

nylon, peinture, mdf, verre, composants électriques, LED / nylon, paint, mdf, glass, electrical components, LEDs
51 x 51 x 19 cm / 20 x 20 in x 7.5 in
édition de 3 / edition of 3

GUILLAUME LACHAPELLE : NIGHT SHIFT

Text by Terence Sharpe

There is a moment in Andrei Tarkovsky's *Solaris* (1972) when the character Hari commits suicide by drinking liquid oxygen. As she is not actually a human, but an artificial hybrid product of the mysterious planet and the protagonists' memories, she heals rapidly and is alive again minutes later. Her choice to take her own life is poignant, seemingly the action of a being becoming aware of its hopeless infinitude. Her realization that while the men will die on the space station or elsewhere, her existence is that of immortality, a deeply alienating notion that causes her to seek her own destruction. The Montreal artist Guillaume Lachapelle has one work that prompts a sense of eternal alienation that echoes Hari's tragedy. The work greets the viewer with a empty doorway flanked by clinically white bookshelves. Through the use of mirrors Lachapelle creates reiterations of the doorway within the frame, cascading into infinity, a tunnel with no light at the end of it.

Two of his works, *Night Shift I* (2016) and *Night Shift II* (2016) present the viewer with a haunted surrealism in the context of urban spaces. The former presents a first person perspective of an industrial scene, its logic accentuated by mirror imaging.



Stroboscopic iterations accentuate the dark corners of the space in hallucinogenic opera that alienates the viewer in their primitive skin. The latter remains open, again playing on subjectivity, using colour and light to highlight the alienation of homogenous spaces. Both works present the internalization of la vie concrète. They allow us contemplation over our own dark matters. That thing that keeps us awake at night, that we are little more than automated biology. When the colours flicker, we stand outside ourselves, becoming aware that our perception is the part of the manic performance. It's dulled, nullified and contagious. You built this, you live in it, so be a subject to its throes.

Lachapelle's work accentuates the alienation of the human condition. The object oriented existence of you and I are met with cold slabs of our production line. We're allowed to take part in the song and dance of sentience, but its thwarted by our nature. We make things non-clinical, we put the human into objects/constructs/systems that don't need to be human. We become more and more aware of our flesh, this strange thing thrown upon us, if only we could reproduce like the machines. Mimic their rules, their perfection, but we just stand and absorb. The lowest common denominator of being is the one that exudes the most power, but in Lachapelle's settings we can distance ourselves from this.

p. 18-19 Guillaume Lachapelle

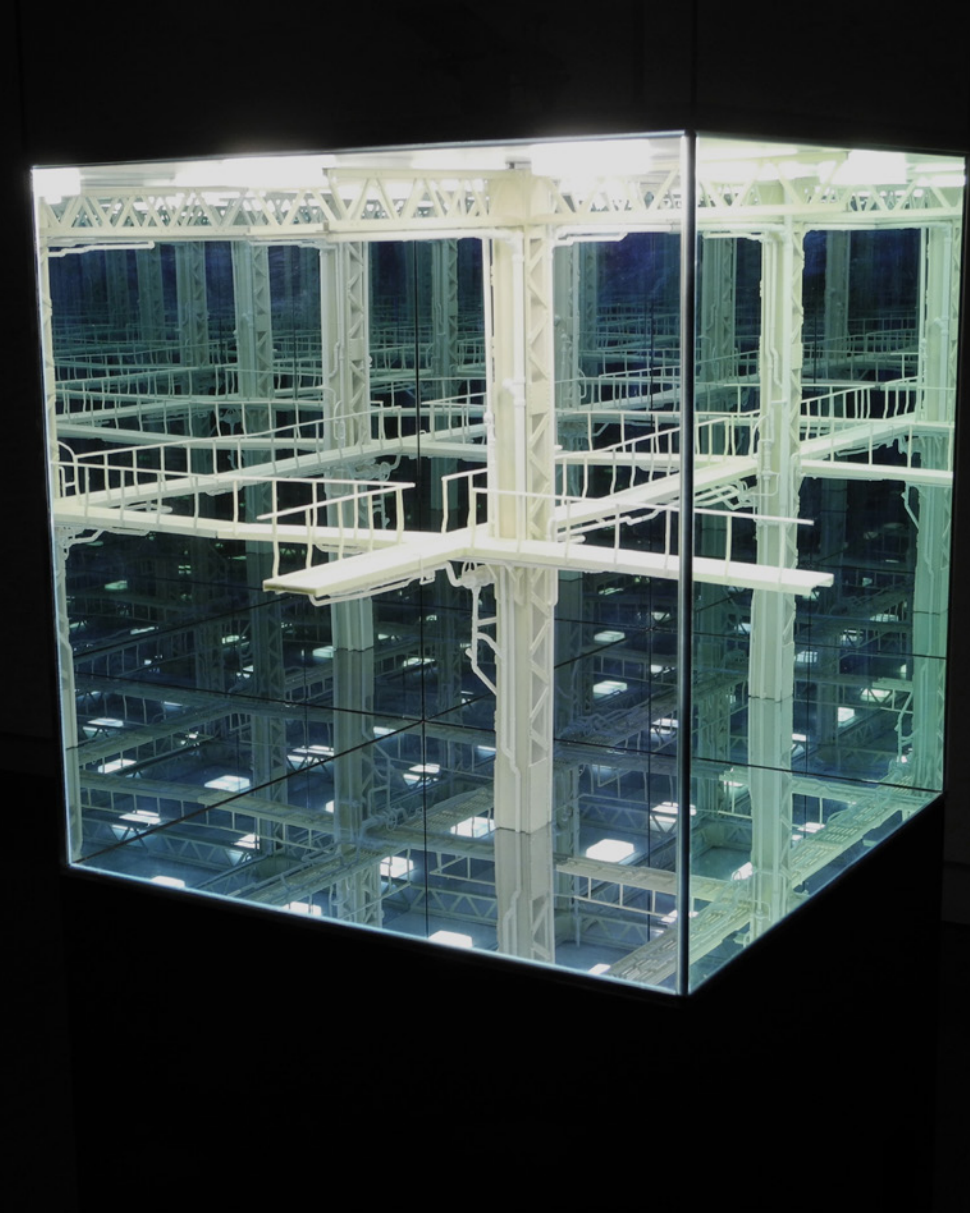
Soma (détail), 2016

p. 20 Guillaume Lachapelle

Lost in reflexion, 2015

MDF, peinture, mousse de polyuréthane, latex de caoutchouc, natte en fibre de verre, verre, lumière / Mdf, paint, polyurethane foam, latex rubber, fiberglass mat, glass, light

270 x 200 x 110 cm / 106 x 79 x 43 in





GUILLAUME LACHAPELLE : CURRICULUM VITAE

Né à Stoke (QC) en 1974 / Born in Stoke (QC) in 1974

Education

- 1998 BAC Arts visuels, UQAM
- 1994 DEC Arts plastiques, Cégep de Sherbrooke

Expositions individuelles (sélection)

Selected Solo Exhibitions

- 2016 *Night Shift*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *Visions*, maerzgalerie, Berlin (DE)
- 2014 *Visions*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *Lieu de passage*, Kunstverein Gera, (DE)
- 2013 *Fictions architectoniques*, Musée d'art contemporain des Laurentides, St-Jérôme (QC)
- 2013 *Machinations*, Ottawa School of Art, Ottawa (ON)
- 2013 *Intro*, maerzgalerie, Leipzig (DE)
- 2011 *Entre-temps*, centre d'exposition Circa, Montréal (QC)
- 2011 *Entre-temps*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)
- 2010 *Machinations*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2009 *En pure perte*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2007 *Prêt-à-porter*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2006 *Manèges*, centre d'exposition Circa, Montréal (QC)
- 2004 *Passages avides*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2004 *Instruments*, Centre d'arts Orford (QC)
- 2003 *Instruments*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2002 *Structures de l'invisible*, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal (QC)
- 2001 *Structures de l'invisible*, Centre d'artistes Vaste et Vague, Carleton (QC)

Expositions collectives (sélection)

Selected Group Exhibitions

- 2016 *Brave New World*, Biennale nationale de sculpture contemporaine, Trois-Rivières (QC)
- 2016 *Sighthings I 7*, Leonard&BinaEllenArtGallery, Montréal (QC)
- 2015 *Personal Structures—Crossing Borders*, Global Art Affairs Foundation, European Cultural Centre, Italy
- 2013 *Démarches2 : exposant 2*, Expression, Saint-Hyacinthe, QC

- 2013 *En temps et lieux*, Centre d'exposition Circa, Montréal (QC)
- 2012 *Art-O-Matic*, The Canadian Clay and Glass Gallery, Waterloo (ON)
- 2012 *Grand opening*, Supermarkt, Berlin (DE)
- 2012 *Under the radar*, Guided by Invoices gallery, New York (NY)
- 2011 *Mens-moi/Please lie to me*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2011 *Salon du printemps des artistes*, Musée des beaux-arts de Sherbrooke (QC)
- 2011 *Preview*, Douglas Udell Gallery, Edmonton (AB)
- 2010 *House Beautiful*, Macdonald Stewart Art Center, Guelph (ON)
- 2010 *Hantise*, Art Mûr, Montréal (QC)

Résidence d'artistes / Artist residency

- 2011 Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)

Art Public / Public Art

- 2014 *La cité inachevée*, bibliothèque de Varennes (QC)
- 2011 *La façade*, bibliothèque Père-Ambroise, Montréal (QC)
- 2009 *L'attente*, Parc Belmont, Cartierville, Montréal (QC)

Scénographie

- 2012 *L'histoire du roi Lear*, TNM, mise en scène de Denis Marleau

Collections

- Collection Colart
- Ministère des affaires étrangères
- Collection Loto-Québec
- Collection d'art public de la ville de Montréal
- Centre d'Arts Orford
- Musée national des beaux-arts du Québec
- Collections privées / Private collections

An abstract artwork by Trevor Kiernander. It features a layered composition of various colored papers. A prominent horizontal band of reddish-orange paper runs across the middle. Above it, there are layers of light green and blue paper. A thick, wavy green line is drawn across the composition, passing over the red band. In the bottom left corner, there is a dark blue, textured area. Thin black lines are also visible, including one that runs diagonally from the top left towards the bottom right.

TREVOR KIERNANDER

Event Horizon: This must be the
Place



Une édition limitée de vingt catalogues
accompagnée d'un dessin original de
Trevor Kiernander sera disponible à la
galerie Art Mûr.

Twenty limited edition catalogues with
original drawings from the artist available
at Art Mûr.

GRANDEUR NATURE | LIFE SIZE

Exposition collective soulignant
le 20 ième anniversaire d'Art Mûr



Nicholas Crombach, Still Life, 2015

DU 5 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE 2016

Art
Mûr